

Entre hier et aujourd'hui, un changement de vie ?

Pourquoi penser au monde de demain, quand celui d'aujourd'hui a tout pour nous combler ? Les anciens nous poseraient sans gêne cette question, tant ils envieraient le territoire que nous peuplons. Ce même territoire qu'ils ont jadis façonné avec toutes sortes de machines toujours plus imposantes les unes des autres, et qui vouaient inconsciemment à sa mise en péril. Mais nous ne pouvons leur en vouloir. Leur génie rocambolesque n'agissait qu'au seul nom du progrès. Ce serait regrettable de se jeter un seul instant la faute à soi-même, surtout lorsque par le passé des efforts ont été entrepris afin d'éviter le pis. La responsabilité, individuelle comme collective, a fini par prendre le dessus sur les superprofits, efficacement reconvertis pour l'occasion en sources de financement sûres pour la recherche et le développement. Miser nos espoirs sur les énergies renouvelables n'a pas été aussi simple à vrai dire ; et pourtant le résultat est bien là, sous nos yeux. Le vent, venant inlassablement de la mer, met en mouvement les pales des éoliennes réparties équitablement sur les reliefs émergés du pays. Mieux encore, les moulins, ces "géants démesurés" pour Don Quichotte, connaissent eux une transition remarquable. Autrefois délaissées par les meuliers avec grande peine, les bâtisses en pierre sont sauvées de la ruine grâce à la mobilisation des villageois, étant très attachés au patrimoine qui les anime au quotidien. L'électricité qui en ressort se trouve en quantité suffisante pour alimenter les campagnes en quelconque besoin, au point de côtoyer l'autarcie d'antan. Les activités artisanales n'ont jamais été aussi florissantes ; une véritable entente intergénérationnelle s'est accrue en vue de conserver encore longtemps les us et coutumes reçus en héritage. Les *pitchouns* – comme nous le disons si bien dans la langue de Pagnol – s'en donnent à cœur joie de piétiner vivement les grappes de raisin contenues dans des cuves de bois. Les cours d'école deviennent ainsi des lieux de retrouvailles entre actuels et ex-apprenants, et ce à chaque fin de vendanges pour déguster le trop plus des récoltes passées au foulage. Pour autant nous ne négligeons pas les cultures établies hors de nos contrées, qui garantissent une avancée commune dans la prospérité humaine. Les échanges internationaux restent de mise, à la condition exclusive de ne pas porter atteinte à la planète de manière générale. Pour ce faire, un quota de CO₂ à émettre a été instauré suite à un consensus extraordinaire des habitants des quatre coins de la Terre. Nous le savons tous, la neutralité carbone constitue la primordialité du bien-être des espèces vivantes. C'est pourquoi ce quota prend en compte aussi bien le nombre de femmes et d'hommes, que celui d'animaux et de végétaux contenus dans un pays. Après tout nous partageons des besoins similaires avec ceux-ci, du moins en matière de respiration cellulaire et d'alimentation en eau. Raréfiée hier sous l'appellation "or bleu", la ressource naturelle a d'ailleurs su être préservée d'une imminente disparition. Tous les bons moyens ont été employés pour en premier lieu faciliter son accès, puis pour contrôler sa consommation. Les maisons, les jardins, les terrasses et balcons, les espaces

publics, et j'en passe, sont équipés de récupérateurs d'eau de pluie ; pour certains d'entre eux, ils régulent automatiquement la distribution de l'élément vers des conduits partant dans des directions variées. Ceci n'est pas sans rappeler le fonctionnement du *castellum divisorium*, issu de l'ingéniosité romaine, qui est couplé volontiers avec le système, plus récent, du goutte à goutte. D'autres exemples d'assemblages de techniques antérieures à notre époque pourraient être cités, preuve bel et bien que nous nous sommes dispensés de l'esprit inventif de Léonard de Vinci. Parmi les infrastructures demeurées inchangées depuis de nombreuses années, ce sont assurément celles liées aux mobilités douces qui se démarquent davantage, en particulier pour leur incorporation et leur dynamisme si singuliers dans le paysage, tant urbain que rural. Chaque zone d'habitation émane de ce fait sa propre attractivité. Les petits bourgs ne sont plus isolés des grandes cités ; les banlieues accueillent des événements phares de l'année. Les voies de circulation connectant ces différents endroits sont elles végétalisées selon un principe hautement symbolique : une naissance donne droit à la plantation d'un arbre. Plus tard, à l'âge de débiter l'enseignement secondaire, l'enfant est invité à rendre visite à son "semblable vert" et à lui attribuer un nom qu'il gardera pour le restant de ses jours. Il est vrai que, dès l'entrée en vigueur de la politique universelle *GreenIsSustainable*, l'éducation s'est nettement améliorée sur le plan relationnel avec le vivant. L'environnementalisme est abordé, et surtout pratiqué au quotidien pour que les nouvelles générations adoptent tout naturellement – c'est le cas de le dire – des comportements sains et respectueux pour elles et pour les autres de ce monde. L'activité préférée des élèves n'est autre que la fabrication de papier mâché et recyclé, de sorte qu'il sert de point de départ à leur créativité artistique ou de carnets de route. La seconde, non, les multiples vies du bois s'incarnent également à travers l'édition d'ouvrages en tous genres ; l'industrie du livre n'est point menacée par le numérique, contrairement à ce qui aurait été annoncé du temps de l'essor fulgurant de ce dernier. Feuilletter des pages et des pages sans se soucier des minutes écoulées procure un plaisir sans pareil. Nous sommes ô combien reconnaissants envers l'intelligence artificielle, la domotique, les télécommunications qui ont largement contribué à notre confort, mais nous avons retenu leurs limites afin de ne pas tomber dans la dépendance. L'action humanitaire, sans cesse animée sur le terrain par des âmes bienveillantes et courageuses, place encore et encore la solidarité au cœur des valeurs qui nous sont chères. Les catastrophes planétaires en sont des témoins majeurs, car nous nous affairons à ne laisser aucune forme de vie être livrée à elle-même. La prévention de la plupart de ces risques se traduit notamment par la sécurisation de milieux déjà préservés par nos aînés, tels que les forêts primaires et les aires marines protégées, dont les vertus ne demandent qu'à être observées. Soyons lucides toutefois, le changement climatique n'a nullement disparu depuis ses premiers effets. Et malgré tout nous sommes parvenus à nous y adapter, tout en freinant sa progression qui menaçait gravement la biodiversité. Croire fort à un monde meilleur, c'est ne jamais

lâcher ses convictions face à la moindre difficulté. L'homme admet ses erreurs et les corrige. Voilà ce qu'ont compris, certes tardivement peut-être, les anciens et ce que nous, contemporains, tâchons de garder continuellement à l'esprit.

DROITS RESERVES